

## Rencontres

*« Une œuvre peut fonctionner comme un dispositif relationnel comportant un certain degré d'aléatoire, une machine à provoquer et gérer des rencontres individuelles ou collectives »*

Nicolas Bourriaud

Connu avant tout comme lieu d'apprentissage et de perfectionnement en matière musicale, le Centre d'art c'Orford jouit aussi d'une importante réputation comme lieu de diffusion en arts visuels et vise principalement le développement de nouvelles sensibilités et de nouvelles connaissances. Dans cette optique, les trois expositions présentées cet été sur le site de notre institution laissent place au travail de jeunes artistes québécois de la relève. Ces œuvres aux profils polymorphes sont à l'image des productions artistiques d'aujourd'hui. Ces trois expositions nous invitent à des rendez-vous différents avec l'art contemporain d'aujourd'hui au travers des pratiques et des approches explorant chacune à sa façon des circonstances fortuites par lesquelles nous sommes invités à une rencontre. Rencontre avec l'autre, avec soi, avec la nature. Malgré la diversité des approches ou des pratiques, un dénominateur commun semble poindre au travers de toutes ces créations : la rencontre.

Ici, pas de norme, pas de convention, pas de précepte, pas de thème, seules l'intention et la détermination de provoquer une rencontre, le dessein d'inviter le spectateur à un rendez-vous à voir des œuvres caractérisées par la diversité des genres et des pratiques. Des œuvres qui portent à réflexion, des créations qui initient des relations de coexistence, d'identité et de corrélation, des productions basées sur la communication, la confrontation et la cohabitation. Fervent défenseur de l'idée de communauté, l'artiste d'aujourd'hui s'interroge sur les questions d'altérité, d'identité et d'environnement. L'artiste en tant qu'individu est créateur de liens, d'interactions ou de relations. Par son art, il permet l'expérimentation inouïe et transcendante d'un temps commun et d'une prise de conscience singulière.

### ***Un certain rapport à l'autre...***

Présenté dans le Salon G du pavillon l'Homme et la musique, l'installation *D'ici là* de l'organisme VIA regroupe les pratiques des artistes Massimo Guerrera, Corine Lemieux et Gabrielle Desbiens. En créant l'entité VIA, ces trois créateurs cherchaient à constituer une structure qui allait, comme ils se plaisent à le dire, « se questionner sur ces propres intentions, afin de comprendre profondément que ce ne sont ni la quantité d'objets produits ni les distances parcourues ni les sommets franchis qui importent, mais bien l'état d'esprit et la relation que l'on entretient avec soi-même et les autres durant nos parcours ». L'« être en commun » est centrale à cette démarche créatrice de liens entre les artistes eux-mêmes, avec l'étranger et la communauté. Il n'est pas ici question de fiction, mais de rapport en plusieurs pans de réalité, de présence de traces d'une action réelle ayant eu lieu. Les frontières sociales et politiques du réel y sont explorées. Médiateurs d'un réel, techniciens d'un laboratoire du présent, artistes d'une esthétique du quotidien, les membres de VIA explorent une certaine réalité objective où nous sommes amenés à observer l'enregistrement d'un réel par l'archive et le document plutôt que par la représentation créatrice d'illusion d'un certain réalisme. Un sentiment d'hyperréalité est suggéré par l'amalgame des traces et informations transmises sur le processus créatif de cette œuvre. Au gré d'une action marchée qui les a conduits à pied depuis leur atelier de Montréal jusqu'au Centre d'art d'Orford, ils ont été amenés au rythme de leur cadence à prendre conscience de phénomènes environnants avec plus d'attention et sous un angle différent. Réceptifs aux personnes rencontrées en cours de route, ils élaborent des œuvres liées à l'expérience. Que ce soit le dessin qui permet une flexibilité et un rapport au plan et la graphie ou par l'écriture qui s'articule dans une série de carnets de voyage ou par la photographie qui traduit le réel dans un certain rapport au temps, ces trois artistes se sont donné comme mandat de travailler avec et sur le poids des choses, visibles et invisibles, qu'ils ont transporté sur leur dos afin de se rendre ici, en ce lieu, à l'intérieur de cette salle d'exposition. Un espace rencontre avec l'autre, le visiteur.

### ***Un certain rapport à soi...***

Marie-Ève G. Rabbath présente dans la Rotonde « ...et si je faisais le choix de vivre... ». Cette œuvre composée d'une partie murale et d'une section qui se déploie au plafond nous interroge sur notre propre existence. Utilisant une matière naturelle, des racines, les traitements de l'image à partir de photos imprimées à l'encre qui y sont suspendus font référence au temps, à notre propre perception de celui-ci et de l'utilisation que l'on en fait. Chacune des phrases représentées cherche, par son articulation, à remettre à plus tard la vie. Chacun de nous a été confronté une fois ou l'autre à ces reports dans le temps. La société qui nous entoure nous oblige en quelque sorte à faire usage de notre temps selon notre bon vouloir et nos obligations. Nous vivons dans une société à vitesse variable, dans le tumulte du temps nous faisons ce qui est en notre pouvoir pour être heureux à l'instant même où l'on s'interroge sur nos désirs, nos aspirations et nos rêves. Allons-nous avoir le temps de tout faire avant de mourir et de se retrouver sous terre comme le laissent présager ces racines fixées au plafond ? Rabbath travaille avec et contre le temps. Dans son installation, elle pose la question de l'ici et maintenant. Comment nous percevons-nous dans le temps ? Là réside la question de Rabbath dans notre rapport à nous-mêmes que nous construisons au quotidien, notre relation avec cette temporalité acquise dont nous faisons l'expérience. La signification de l'œuvre se modifie en fonction du temps et du contexte du regardeur dans sa relation à lui-même dans ce monde fait de plusieurs couches de signification accumulées avec le temps.

### ***Un certain rapport à la nature...***

Éric Sauvé offre quant à lui au spectateur une sculpture extérieure sur le site du Centre d'art. Intitulée « L'un n'exclut pas l'autre », cette installation explore en quelque sorte le lien entre la création humaine et la nature. Du verre, matière que l'on retrouve dans notre environnement quotidien, Sauvé construit et développe une structure qui allie couleur, transparence et luminosité, une sorte de buisson artificiel construit à partir de matières inorganiques qui donnent l'impression d'un élément d'aménagement paysager qui imite la nature. Comme Sauvé s'amuse lui-même à le dire, « Les impressions soulevées par l'œuvre oscillent entre l'industriel et l'organique, l'ordre et le chaos, la création humaine et la création naturelle. » Par un dispositif artificiel, un mur translucide circulaire, cette œuvre est destinée à produire un effet de paysage naturel par cet amalgame de tessons de couleurs vertes retenus dans une structure d'acrylique. Avec le verre, substance fabriquée, dure, cassante, transparente et voire dangereuse, Sauvé construit une structure vitreuse qui ramène le visiteur à une conscience de vulnérabilité et à une visualisation de sa propre présence dans la nature et ce micro-environnement artificiel.

La rencontre, le rendez-vous, la relation et la réflexion sont essentiels à la construction même de ces œuvres exposées. Chacun de ces artistes rejoint une part du visiteur dans son questionnement par rapport à lui, l'autre et son environnement. Ces œuvres invitent à des lectures différentes de notre relation au Monde. Essentiellement, elles sont le vecteur de nos propres perceptions de nous-mêmes. En invitant ces artistes dans son environnement, le Centre d'art d'Orford marque un moment sur le plan du développement de ses activités en arts visuels. Par le truchement de ces trois expositions, le Centre d'art invite le spectateur à un tout nouveau rendez-vous avec l'art contemporain. Reflet du développement des arts actuels et de ses pratiques, notre institution se doit, en adéquation avec son mandat de formation de jeunes talents sur le point d'amorcer une carrière professionnelle, de laisser une place toute particulière aux artistes régionaux et nationaux d'aujourd'hui qui abordent des thématiques permettant de lier les pratiques des arts visuels dans un espace de nature voué avant tout à la musique. Encore une fois par ces expositions, le Centre d'art d'Orford nous prouve qu'il est un lieu de rencontres et de découvertes exceptionnelles.

**Stéphane Carrier**  
**Muséologue et historien de l'art**